

Le texte prend pour objet la critique des actions humaines, leur inutilité et leur contre-productivité compte tenu des erreurs que l'homme fait.

De l'anthropocentrisme

Le monde a sombré.

L'homme a cherché, en vain, à trouver quelque amnistie dans des délires frénétiques de créations salutaires. Il a construit des machines, a inventé des issues, porté par des espoirs frivoles, inconstants, de salvation providentielle. Il a imaginé des solutions, transcendé des concepts, tourné l'espace en asile et la terre en une zone dénaturée, stérile, néantisée par des errata absurdes, stupides, de doctes ignorants et malhabiles. Il a créé une nature postiche, flore plastique et faune aseptique. Les océans sont devenus des mers, et les mers ont disparu. Et l'homme, lui, a survécu.

Il a ébranlé le monde, l'a altéré, ruiné. Bourreau sadique, intelligent moraliste sans morale ni honnêteté pour autant. Il a foulé un sol prolifique, que ses pas ont miné. Sa marche a transformé la poussière en béton, le sable en ciment. Et il a traversé l'histoire, maltraité son foyer, hissé sa suprématie à grand renfort de conflits et d'attaques. Narcissique engagé dans une régularité délétère, résolument entretenue. Et il a bouclé la boucle, terminé son labeur, jeté sa ferraille, mis en terre ses machines, ses issues et ses espoirs. Il a abandonné ses rêves, ses désirs. Égaré dans une autolâtrie excessivement monstrueuse, il n'a rien vu venir.

Ni l'éveil ni la chute.

L'illusion est tombée, brutalement. Les chimères se sont affadiées, puis éteintes. La lumière s'est faite, plus tard. Trop tard. Elle a dévoilé l'infâme, dénudé le mensonge, découvert la vérité ; elle a pénétré l'ingrat, l'égotiste, le sensible insensible indifférent à tout autre et autres choses que lui ; elle l'a brûlé, corrodé, fondu dans une ère nouvelle, infernale et dantesque.

Ainsi le monde a sombré, et l'homme aussi.

[Morgane Meslin]